

tomek jarolim

vers un minimalisme minimal (2005) :

de cette année découlent expériences et expérimentations. desquelles découlent à leur tour des questions, un début de questionnements pour être honnête. on s'interroge sur nos intentions, le sens d'un dessin, ce qui ne colle pas ici mais plutôt là-bas. puis on s'informe, et on apprend que bruce nauman est un touche à tout triste, puis que tony smith est un minimaliste qui déroge à la règle de l'art minimal, ou que boris achour se joue de nous et dévie les pièges précalculés de systèmes superflus. quelque fois on s'y retrouve, et notre travail se « boulimise ».

on s'évertue à fabriquer un sirop miraculeux qui critique la société. on le présente comme une invention géniale, bientôt à la portée de tous, qui va nous rendre meilleurs, plus beaux. on sera à la pointe de la technique et de la science. l'objet trouve un sens : comme le pop art dans les années 60, on critique avec les armes que l'on dénonce. c'est plus efficace, plus parlant. merci andy. mais ce petit sirop (17x7x7cm), malgré ses accusations entre les lignes, ne s'arrête pas là. il permet de remettre en question le contenu, le contenant, l'emballage, comme le faisait déjà boris achour avec cosmos : des boîtiers vides de cassettes vidéos où l'on retrouvent les signes et les codes d'une culture commune et communicative. la parodie, le détournement. avec 46xy.46xo , c'est un peu les mêmes armes qu'on utilise. le site officiel présenté dans ce mémoire n'en est qu'une autre forme : un site commercial vide, reprenant les questions de l'emballage, de l'habillage : le produit sous la boî-boîte vaut-il ce qu'il a sur la jaquette ? dans une société de consommation, où design et communication règnent, après avoir volé l'esthétique de l'art minimal, peut-on vraiment croire que l'objet est là pour autre chose que l'objet qu'il est ? évidemment, il s'agit d'un parti pris, mais c'est ainsi que je traduis ce goût à l'épuration, à la sobriété. s'il y a, pour ma part, un lien de parenté, il s'arrête bien entendu à objectif de simplification des formes car entre l'art minimal et le minimalisme, le fossé ressemble à un océan.

l'art minimal, celui du simple au prime abord. l'art que je vise, avec une flèche en forme de pyramide souillée et rouillée, muette comme une tombe . je l'aimerais davantage muette comme die de tony smith, mais elle se plaint par le son qu'elle contient, et nous interpelle, pour nous mettre en danger, nous tuer peut-être. je me retrouve dans cet art austère et industriel, qui se détache par son insignifiance et sa simplicité objective, que tony smith a pourtant su si bien contrer. donc on ne verrait pas toujours seulement ce que l'on voit ? qu'est donc l'art minimal au final s'il est rattachable à des significations, contraire à son éthique d'objet minimal ? là, on ne voit plus vraiment... cet art s'enrichit sans cesse de nouvelles formes, de nouvelles règles de jeu, dont les dés sont apparemment deux cubes noirs creux de pandore en métal de 6 pieds (sous terre) de côté, 666...

mais l'art minimal s'attaque à des matériaux moins industriels : les ondes et les fréquences des bruits d'autechre ou d'ellen allien, ou des boucles corporelles du précurseur steve reich et instrumentales de philip glass. des sons si puissants, même dans la douceur. on a même quelque fois l'impression de rentrer dans un corridor qui se rétrécit alors que l'on avance, qu'on s'éloigne, c'est bruce nauman qui fait la musique (come out) ? on s'interroge pourtant à nouveau, car là encore la sobriété est de rigueur. l'amalgame est vite fait : le minimalisme, réducteur dans la représentation, réduirait-il alors l'art minimal ?

je me retrouve coincé par ces deux notions : est-il possible de parler d'art minimal minimaliste ou de minimalisme minimal, des les assimiler, alors que l'un abîme l'autre ? peut-être qu'il faudrait-il les recentrer sur leur rôle respectif. alors le minimalisme serait une tendance à la simplicité et la sobriété sensorielle, tandis que l'art minimal serait une réflexion artistique... les deux sont alors parfaitement liables et c'est vers cette optique que je tends avec cette forme d'art, m'exposant même à un pléonasme dangereux et insistant : art minimal minimaliste.